

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

"Photo shoot", le nouvel univers de la photographie s'enracine à Libreville

PLUS un pas sur de nombreux sites de Libreville ou d'Owendo, sans qu'on ne trouve des photographes ambulants. Lesquels, tout en livrant une concurrence déloyale à ceux qui exercent dans des studios, proposent leurs produits aux passants, voyageurs, etc.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

ILS sont loin d'être considérés comme des paparazzis, qui sont des photographes de presse à l'affût de la vie privée des célébrités. Ceux qui suscitent notre curiosité sont des photographes amateurs, des ambulants. Ils affluent sur de nombreux sites des communes de Libreville (Rond point de Nzeng-Ayong, passerelle de Plein-Ciel...plage du Lycée national Léon-Mba, esplanade du Cecado des Charbonnages, etc.) et d'Owendo (gare Setrag).

Beaucoup sont de jeunes Gabonais, particulièrement des étudiants et des lycéens, qui n'ont pas (ou plus) de bourses. Sacs au dos, ils se munissent de leurs appareils pour pratiquer, après leurs cours, ce qu'ils appellent la "photo shoot".

Sur les différents sites où ils opèrent, le spectacle est quasiment le même. Et il est fréquent d'y observer des clients surpris par ces chasseurs d'images tenir des propos parfois discourtois à l'endroit de ces derniers. Mais lorsqu'ils se rendent compte de la bonne qualité des photos, ils les achètent au finish. Histoire, par exemple pour les voyageurs, d'immortaliser leur départ pour l'intérieur du pays.

"Il faut être armé de beaucoup de courage pour affronter certains clients, qui sont souvent de mauvaise humeur. Puisque nous cherchons nos vies, nous sommes obligés d'accepter, même les humiliations", témoigne Lionel. Qui avoue faire preuve d'abnégation et de disposer d'une bonne santé physique



Le rond-point de Nzeng-Ayong fait partie des sites qui attirent de nombreux photographes amateurs.

pour tenir debout tout au long d'une journée.

"Nous faisons de la photo commerciale, et les gens aiment plus les images make-up que les photos naturelles. A cet effet, plus de couleurs sont indispensables, parce que les clients les apprécient bien lorsqu'elles sont concentrées", indique Guy Marcel, un jeune homme de 26 ans. Pour Yvon Boussamba, qui reconnaît que la concurrence est rude, "l'arrivée du numérique nous permet non seulement de donner la photo sur du support physique (du papier). Mais aussi, directement dans le phone à travers le WhatsApp, notamment".

Habitué du site de la gare-Setrag, qui abrite une quarantaine de photographes amateurs, ce compatriote âgé de trente ans, estime que "nous devons, pour nous en sortir, nous organiser en association, avec des appareils performants. Car les choses ne fonctionnent plus comme avant. Trouver du travail devenant difficile ici, nous sommes contraints de faire de la photo pour subvenir à nos besoins".

Nombreux, à l'instar d'Eros Mouity, étudiant à l'Université Omar Bongo (UOB), affirment que cette activité, tout en connaissant des périodes creuses et en proie malheureusement à une concurrence

tendant à détruire le marché, est productive au plan financier. Surtout lors des cérémonies telles que les mariages, etc.

"La concurrence nous galvanise, afin de beaucoup travailler pour mieux gagner quotidiennement notre gain", déclare Badara. Tout comme Aimé Bouassa,

qui estime que "la photographie est un art, un métier noble qui nous évite de mener une vie de débauche. Dommage que le photographe est en train d'être dévalorisé. Le client ne nous considère plus à juste titre...". Florence et Eudoxie, qui s'apprêtent à prendre le train en

direction de Lastoursville, chef-lieu du département de Mulundu, se disent contentes d'immortaliser souvent leurs voyages. Parce que, pour ces deux sœurs, "la photo constitue, en quelque sorte, la mémoire, l'histoire, le passage d'une personne sur terre".

Des encouragements à œuvrer dans un cadre organisé

MM
Libreville/Gabon

PROFESSIONNEL de la photographie en exercice au journal "L'Union", Wilfried Mbinah encourage l'initiative de ses jeunes confrères dans le cadre de la revalorisation d'un métier (presque) en voie de disparition. Tout en déplorant le fait que ces photographes amateurs exercent dans un cadre informel, M. Mbinah pense que tout photographe devrait être arrimé aux nouvelles technologies en la matière.

"Le métier, aujourd'hui, est exercé au rabais. Avec l'arrivée du numérique et l'absence d'écoles appropriées dans notre pays, les gens pensent devenir photographes. Il y a



Des photographes ambulants sur le site de la gare Setrag Owendo-Virie.

le photographe-filmeur et le photographe de presse qui, lui, couvre l'actualité", indique notre interlocuteur. Qui, tout en estimant qu'un photographe devrait faire preuve de réelles qualités re-

lationnelles, souhaite voir ses jeunes confrères exercer dans un cadre organisé et en phase avec la législation. Ce qui les rendrait déjà plus responsables. Donc, plus crédibles aux yeux de l'opinion.